

agenda
culturel



amourabet

#623 du 5 août au 14 septembre 2026

EDITO



Le monde brûle, la terre tremble et les hommes se déchirent

Force est de constater que le monde ne tourne pas rond ces temps-ci.

Depuis le Liban, c'est d'un œil las et d'un cœur lourd que nous regardons les événements se succéder. Parce que nous savons. Nous connaissons, peut-être mieux que d'autres, les mécanismes de la détérioration. Ils font partie de notre histoire et, d'une certaine manière, de notre mémoire collective.

Nous regardons. Nous compatissons. Nous nous surprenons parfois à sourire en constatant qu'il fait moins chaud à Beyrouth qu'à Paris. Mais, au fond, nous savons que les bouleversements qui secouent le monde ne s'arrêteront pas là. Ils ne concernent pas seulement un pays ou une région. Ils nous concernent tous.

S'il est une chose que le Liban nous a apprise, c'est à vivre dans l'incertitude. À nous adapter sans cesse. À continuer malgré tout. Guerre, effondrement économique, explosions, crises politiques... depuis des décennies, nous avons appris, souvent malgré nous, à avancer sur un sol instable.

Cette résilience, ce mot que nous avons parfois tant entendu qu'il en est devenu presque insupportable, pourrait bien devenir l'une des compétences les plus précieuses des années à venir.

Car le monde entier entre aujourd'hui dans une période de profondes mutations : conflits, dérèglement climatique, intelligence artificielle, bouleversements économiques et géopolitiques. Il faudra apprendre à vivre autrement.

Les jeunes devront inventer un monde nouveau. Ils se battent déjà, souvent avec rage dans certains pays, pour que le monde reste habitable, humain et digne. Les autres devront accepter que les repères changent et que beaucoup de certitudes disparaissent.

Alors, au Liban, faisons de notre expérience un savoir plutôt qu'une blessure. Laissons notre sagesse, individuelle et collective, rythmer nos journées. Regardons la roue tourner en sachant qu'elle continuera de tourner. Regardons un lever de soleil ou de lune et rappelons-nous que, malgré le tumulte des hommes, quelque chose demeure infiniment plus grand que nous.

Et pour le moment, sachons revenir à l'essentiel. Dans une époque où tout semble s'accélérer et se fragmenter, il nous appartient de préserver ce qui fait encore notre humanité : le temps passé avec ceux que l'on aime, la générosité d'un geste spontané, une conversation, un sourire, une attention portée à l'autre. Ce sont ces liens, plus que jamais, qui nous permettront de traverser les bouleversements qui s'annoncent.

Et puisque nous avons encore la chance de connaître quelques instants de normalité, je vous souhaite de belles vacances. Prenez le temps d'écouter le bruit éternel des vagues qui viennent s'échouer sur le rivage. Il y a, dans ce mouvement immuable, une forme de paix qui nous rappelle que tout passe, et que la vie, toujours, continue.

Myriam Nasr



ARTISTIC DIRECTION
KHALED MOUZANAR



DE VIN ET DE MUSIQUE

In the vaulted cellars of IXSIR

AUGUST 7

LA PART DES ANGES

A CELEBRATION OF SACRED MUSIC

WITH **HYMNOS CHOIR** BY PHILOKALIA
DIRECTED BY S. MARANA SAAD

AUGUST 8

OPERA(ZIONE) TANGO

MARIO STEFANO PIETRODARCHI BANDONEON
ACCOMPANIED BY A SOPRANO AND A STRING QUINTET

SOMMAIRE

#623 du 5 août au 16 septembre 2026



En couverture : Ali Mourabet
'The sunny coast'
Acrylic painting on canvas, 2026
80 x 80 cm
Avec l'aimable autorisation
de l'artiste

agendaculturel.com



Sections

Expositions		p 07
Festival		p 19
Musique		p 22
Scènes		p 28
Films		p 31
Le Mag		p 32

L'Agenda Culturel est une publication
de Mersal SAL
Direction : Myriam Nasr
Webmaster : Amanda Mokhtar
Administration : Linda Nahed

Centre Tekeyan, rue Nahr Ibrahim, bureau # 613
Beyrouth - Liban
+961 (78) 959670
news@agendaculturel.com

Avec le soutien de

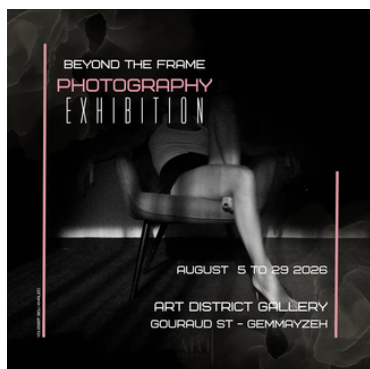


THE NEW TIMELESS ROSÉ



Domaine des Tourelles
depuis 1868

ex po si tions



BEYOND THE FRAME >>

Vernissage le
05/08/2026 à 18h00
Jusqu'au 30/08/2026
Art District



SUMMER GLOW

06/08/2026 au
08/08/2026 à 10h00
Online



THE FINAL SELECTION FROM THE COLLECTION OF MRS AMAL TRABOULSI

06/08/2026 au
08/08/2026 à 11h00
Achrafieh, Samaha Bldg.



SUMMER FREQUENCY

BATROUN ART EXHIBITION



VILLA PARADISO BATROUN
Venue Guesthouse Boutiques

25 Jul - 23 Aug 2026
DAILY 2 PM - 10 PM

ART
DISTRICT
BOUTIQUE





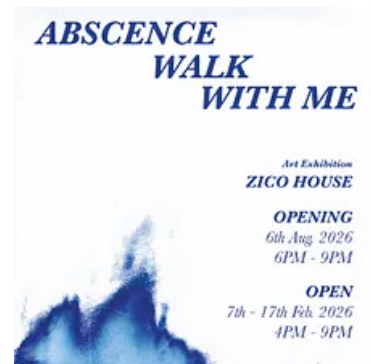
ECRU >>

06/08/2026 à 18h00
Malfoof



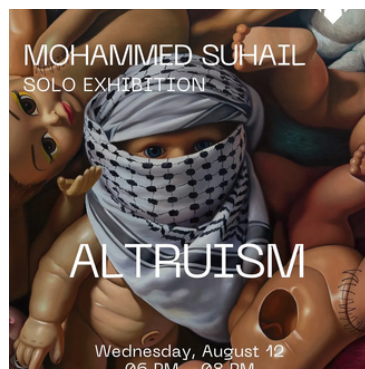
SHARED GROUND

Vernissage le
06/08/2026 à 18h00
Jusqu'au 26/09/2026
Art on 56th



ABSENCE WALK WITH ME

Vernissage le
06/08/2026 à 18h00
Jusqu'au 17/08/2026
Zico House



ALTRUISM, MOHAMMED SUHAIL

Vernissage le 12/08/2026
à 18h00
Jusqu'au 29/08/2026
Kalim Art Space



UNDER ONE SKY

Vernissage le 13/08/2026
à 17h00
Jusqu'au 30/08/2026
No Chef in The Kitchen



SOME OTHER THINGS RULED IT, KHALIL RABAH >>

Vernissage le
26/08/2026 à 17h00
Jusqu'au 30/12/2026
Sfeir-Semler Downtown

SOME OTHER THINGS RULED IT

KHALIL RABAH



26 AUGUST TILL 30 DECEMBER

Opening on Wednesday 26 August 2026
from 5 to 7 PM at Sfeir-Semler Downtown
from 6 to 9 Pm at Sfeir-Semler Karantina

صفير زملر غاليري
SFEIR-SEMLER GALLERY



SOME OTHER THINGS RULED IT, KHALIL RABAH >>

Vernissage le
26/08/2026 à 18h00
Jusqu'au 30/12/2026
Sfeir-Semler Karantina



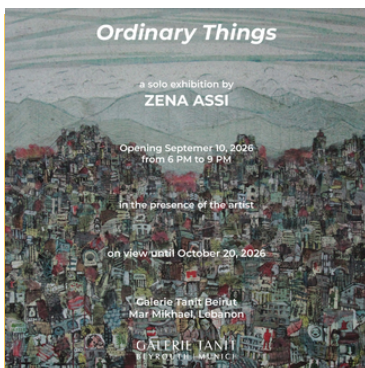
SECOND NATURE, GRAHAM STEVENSON

Vernissage le 29/08/2026
à 11h00
Jusqu'au 10/09/2026
Mission Art



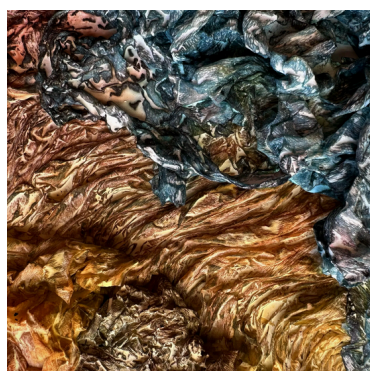
ITINÉRAIRE, JAMIL MOLAEB >>

Vernissage le
09/09/2026 à 17h00
Jusqu'au 24/10/2026
Galerie Janine Rubeiz



ORDINARY THINGS, ZENA ASSI >>

Vernissage le 10/09/2026
à 18h00
Jusqu'au 20/10/2026
Galerie Tanit



MARK ACHKOUTY

Vernissage le 10/09/2026
à 18h00
Jusqu'au 24/09/2026
Artscoops



J'AIME LES FLEURS COMME LES ÉTOILES, AREF EL RAYESS >>

Jusqu'au 14/08/2026
Sfeir-Semler Downtown



Ordinary Things

a solo exhibition by

ZENA ASSI

Opening September 10, 2026
from 6 PM to 9 PM

in the presence of the artist

On view until October 20, 2026

Galerie Tanit Beirut
Mar Mikhael, Lebanon

GALERIE TANIT
BEYROUTH | MUNICH



HAVENS >>
Jusqu'au 14/08/2026
Kulturnest



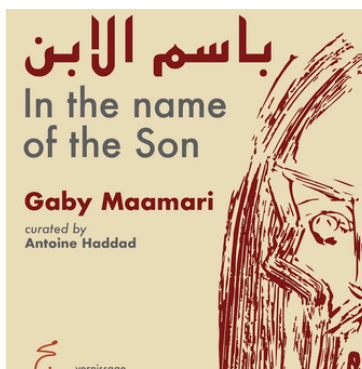
**HUMAN INC.
HADY SY**
Jusqu'au 14/08/2026
Saleh Barakat Gallery



COLLECTIVE D'ÉTÉ
Jusqu'au 14/08/2026
Galerie Cheriff Tabet



**UNSTABLE,
EDOUARD SOUHAÏD**
Jusqu'au 15/08/2026
Chaos Art Gallery



**THE NAME OF THE
SON,
GABY MAAMARY**
Jusqu'au 18/08/2026
Majaz gallery



**EXPOSITION
COLLECTIVE**
Jusqu'au 20/08/2026
Mission Art

Galerie Janine Rubeiz



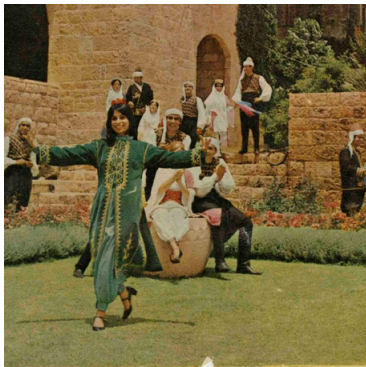
Jamil Molaeb

رحلات المَدُن

Itinéraire

9 Septembre - 24 Octobre 2026

Vernissage: le Mercredi 9 Septembre, de 17h à 20h



THE BUTTERFLIES AND BUMBLEBEES OF MIDDLE EAST AIRLINES

Jusqu'au 22/08/2026
Musée Sursock



SUMMER FREQUENCY, BATROUN COLLECTIVE EXHIBITION >>

Jusqu'au 23/08/2026
Villa Paradiso



FRAGMENTS D'AZUR

Jusqu'au 31/08/2026
Carré d'Artistes



AS CLOSE AS IT GETS, TAREK HADDAD >>

Jusqu'au 04/09/2026
Galerie Tanit



URBAN BLOOMS >>

Jusqu'au 04/09/2026
Batroun



NABIL KANSO : DARKNESS AND LIGHT (PART I) >>

Jusqu'au 19/09/2026
DAC - Dalloul Artist Collective

إنزو كوكي
Enzo Cucchi

Running from
Wednesday 22nd of July, 2026

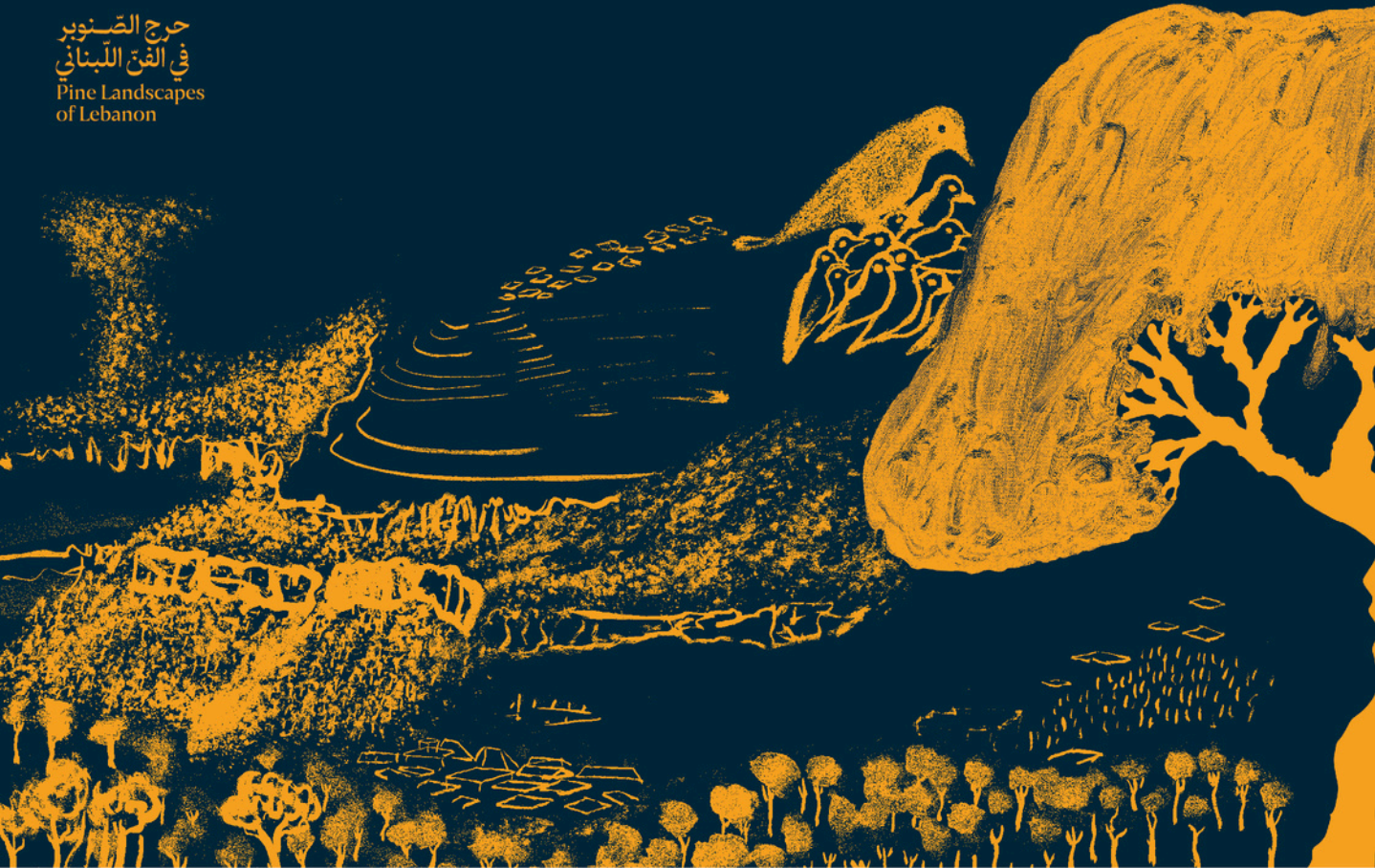
جِيلْبِيرُ الحَلْبِي
Gilbert Halaby

Until
Wednesday 21st of October, 2026

Curated by
Muriel Asmar

حرج الصنوبر
في الفن اللبناني
Pine Landscapes
of Lebanon

أصداء الوجود Echoes of Existence Echi dell'esistenza



Nuhad Es-Said
Pavilion for Culture
THE NATIONAL MUSEUM OF BEIRUT



وزارة الثقافة
Ministère de la Culture



UNDO



COMMERICAL
INSURANCE



ALCHIMIA
LABORATORY OF ARTS



the smallville hotel

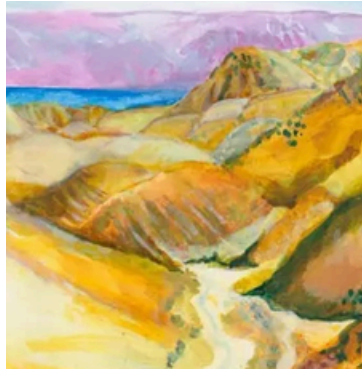


THE MALT
GALLERY



MATERIAL STORIES - COLLABORATION WITH BEMA

Jusqu'au 20/09/2026
Musée Sursock



AS I WEEP, LAMIA JOREIGE

Jusqu'au 23/09/2026
Marfa'



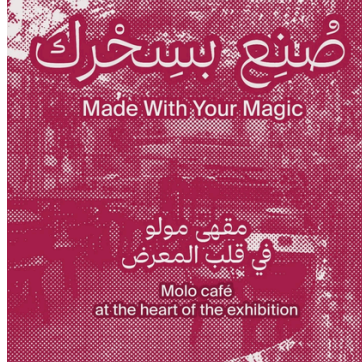
LEAVES FROM THE THEATER OF WAR SERIES 1980-1992, NABIL KANSO >>

Jusqu'au 25/09/2026
Dalloul Art Foundation



ECHOES OF EXISTENCE, ENZO CUCCHI & GILBERT HALABY >>

Jusqu'au 21/10/2026
The Nuhad Es-Saïd
Pavilion for Culture



MADE WITH YOUR MAGIC

Jusqu'au 25/10/2026
Beirut Art Center

ecru*



ecru* at MALFOOF
BEIRUT

06
AUG '26

6PM
ONWARDS

ecruonline.com

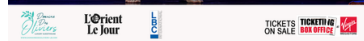


festivals



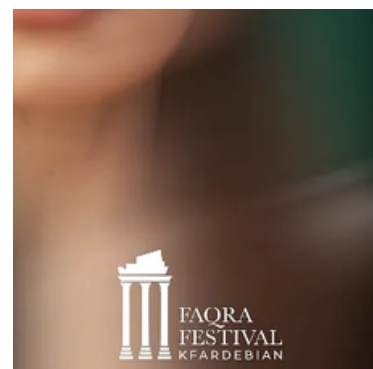
LA PART DES ANGES, A CELEBRATION OF SACRED MUSIC >>

De vin et de Musique
07/08/2026 à 20h30
Ixsir Winery



OPERA(ZIONE) TANGO >>

De vin et de Musique
08/08/2026 à 20h30
Ixsir Winery



FAQRA FESTIVAL K FARDEBIAN

09/08/2026 au
12/08/2026 à 20h00
Faqra Kfardebian

MARINA VIOTTI

&

LES SOLISTES DE BEYROUTH

SEP 8 2026

ZOUK MIKAËL AMPHITHEATRE

8:30PM

LEBANESE SYMPHONY ORCHESTRA

Conducted by
FERNANDO AFARA


 Beirut International
 Opera Festival & Competition





MAWASEM THEATRE FESTIVAL

20/08/2026 au
28/08/2026 à 20h30
Ehden Country Club



**THE BEIRUT
INTERNATIONAL
OPERA FESTIVAL &
COMPETITION >>**
08/09/2026 à 20h30
Zouk Mikael

NEWS LETTER

LE LIBAN CÔTÉ CULTURE
C'EST TOUS LES **JEUDIS**



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE NEWSLETTER**



mu si que



HIKAYAT WATAN
06/08/2026 à 19h00
Centre culturel Safadi
(Tripoli)



**INTERNATIONAL
FACULTY
CONCERT >>**
07/08/2026 à 19h00
Beit Tabaris



SAIF 840
07/08/2026 à 21h00
Mtein



بيت المحترف اللبناني
House of Artisans

Home of Lebanon's Living Heritage

From traditional crafts to contemporary creations, discover the exceptional know-how of Lebanese artisans.

Maison de l'Artisan
Ain El Mraisseh, Beirut

Monday — Friday | Saturday
8 a.m.—5 p.m. | 10 a.m.—5 p.m.

Closed on Sundays



maisondelartisanlb



FARAJ SULEIMAN
08/08/2026 à 21h00
Beirut Hall



GUY MANOUKIAN
12/08/2026 à 21h00
Ahlam Golf & Mountain
Village



MAHMUT ORHAN
14/08/2026 à 22h30
Ahlam Golf & Mountain
Village



SAINT LEVANT
15/08/2026 à 19h30
Ahlam Golf & Mountain
Village



FIDELES X GORDO
15/08/2026 à 23h00
Ahlam Golf & Mountain
Village



GUY MANOUKIAN
15/08/2026 à 21h00
Aley

Cours de danse classique

Nada Kano

Méthode Opéra de Paris

Pour enfants

À partir de 5 ans

Achrafieh

03 286869

Inscription à partir

du 15 septembre





HUMANITY IN HARMONY

20/08/2026 à 19h30
La Vie En rose Garden



DANIEL ALHAIBY

22/08/2026 à 21h00
Beirut Hall



WAYNA NAY? >>>

24/08/2026 à 20h30
Ajaltoun



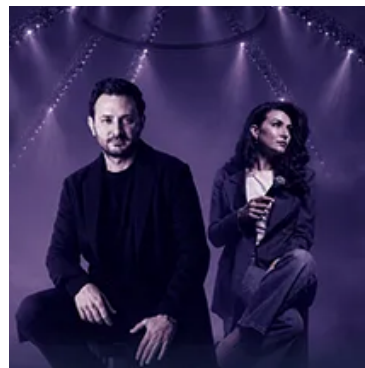
ADONIS

28/08/2026 à 21h00
Amphithéâtre de
Zouk Mikael



STEREO KAWALIS

Stereo Kawalis
Programme d'août
@rummantripoli



HADI DAOU FEATURING ANDREA BOU NEHME

02/09/2026 à 20h30
Chateau Rweis



L'AMAISON
DES CÈDRES

*L'adresse où l'été
retrouve son élégance.
Respirez la nature,
vivez les Cèdres.*

Tel. +96171888414

s cènes nes



**DARB JNOUN,
LAURA KHABBAZ**
05/08/2026 à 20h30
Théâtre Athénée Jounieh



SHU MNELBOS?
07/08/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



**HAMMANA ARTIST
HOUSE**
07/08/2026 au
30/08/2026 à 20h30
Hammana Artist House



ONE WAY TICKET
09/08/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



QORNET EL BAYDA
12/08/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



AL HABEL
28/08/2026 à 20h30
Théâtre Athénée Jouneih



LEBANESE PUPPET THEATRE - KHAYAL
Jusqu'au 13/08/2026 à 19h00
Théâtre Monnot



KHYEL SAHRA
Jusqu'au 23/08/2026 à 20h30
Casino du Liban



METRO AL MADINA
Programme d'août
Metro al-Madina
@metroalmadina



DISTRICT 7

Programme d'août
District 7
@district7beirut



LE MARCHÉ AUX PUCES

06/08/2026 au
09/08/2026 à 17h00
Place Mar Sassine, Beit
Meri



SECOND SUNSET SOCIAL WALK

08/08/2026 à 18h00
Kfarabida

POUR TOUTES LES INFOS SUR LES
ÉVÉNEMENTS CULTURELS,
CLIQUEZ ICI!



films



CINEMA OF LOVE

05/08/2026 au
19/08/2026 à 20h00
Metropolis



CYCLE JACQUES TATI

10/08/2026 au
25/08/2026 à 20h00
Metropolis



5 SEANCES : DO YOU LOVE ME

Jusqu'au 06/08/2026
à 20h00
Metropolis



CINÉ CARAVANE

Jusqu'au 29/08/2026 à
20h00
Plusieurs lieux

le
mag

« As Close As It Gets » : ce qu'il reste du Liban à travers l'objectif de Tarek Haddad

Par Lily Naim

L'exposition solo du photographe libanais Tarek Haddad à la galerie Tanit, s'inscrit dans une quête visuelle d'un Liban qui se recompose dans les méandres de la mémoire. Entre réalité, simulation et hallucination, l'artiste explore les mécanismes du souvenir, façonnant des paysages où l'exil transforme peu à peu le territoire en espace mental.

C'est en quittant le Liban en 2020 que cette réflexion sur la mémoire et le paysage prend forme, portée par l'expérience de l'exil et de l'éloignement. Avec une formation en informatique et en photographie de l'Ecole Nationale Supérieure de photographie d'Arles, Tarek Haddad déploie dans cette exposition un territoire où les certitudes vacillent. Dès le premier coup d'œil, le regard hésite : ce qui semble documentaire se révèle parfois construit, ce qui paraît artificiel retrouve une forme d'organicité.



L'ensemble incarne une réflexion sur la mémoire, l'exil et notre manière de reconstruire un lieu que l'on ne peut plus pleinement habiter. L'empreinte du parcours de l'artiste, marqué par l'informatique et l'univers du jeu vidéo, irrigue discrètement cette approche. Les photographies semblent fonctionner comme des environnements telluriques à explorer, où chaque détail peut remettre en question notre perception. Les frontières entre le réel et le simulé s'effacent progressivement, laissant apparaître un espace mental davantage qu'un territoire géographique. Le Liban n'est jamais seulement représenté : il est reconstruit, recomposé, parfois même imaginé. Cette volonté de recomposition s'exprime à travers une véritable recherche de l'ordre dans le chaos. Les paysages souvent minéraux voire désertiques, révèlent une attention particulière aux lignes, aux volumes et aux formes géométriques.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Daniel Alhaiby et la flûte en partage

Par Zeina Saleh Kayali



Le flûtiste de renommée internationale Daniel Alhaiby se produit au Beirut Hall le 22 août prochain. Il répond aux questions de l'Agenda Culturel.

Avec quelle formation donnez-vous ce concert ?

Pour ce concert au Beirut Hall, je serai entouré de mon groupe, composé de dix musiciens sur scène. La formation réunit un piano, un clavier, une guitare électrique, une basse, une batterie, des percussions ainsi qu'un quatuor à cordes, créant un équilibre entre puissance, finesse et richesse sonore. J'ai souhaité m'entourer de musiciens exceptionnels, avec lesquels je partage la même exigence artistique et la même passion pour la musique.

Ensemble, nous faisons vivre un univers où les influences classiques, orientales, jazz, rock et cinématographiques se rencontrent naturellement. Cette formation reflète pleinement mon identité artistique : créer un dialogue entre les cultures et les styles musicaux, tout en plaçant la flûte traversière au cœur d'un univers moderne, sensible et profondément humain.

Quel en est le programme ?

Le programme de ce concert est avant tout un voyage à travers le temps, les cultures et les différents genres musicaux. J'ai souhaité construire une expérience qui emmène le public d'un univers à un autre, en mêlant des influences classiques, orientales, jazz, rock, cinématographiques et bien d'autres encore. Le répertoire comprendra certaines de mes compositions originales que le public connaît et apprécie déjà, comme AMAL et The Last Dance, ainsi que de nouvelles œuvres qui seront dévoilées pour la première fois à cette occasion. J'ai également préparé des arrangements personnels de grands succès internationaux issus de différents horizons musicaux, entièrement réinventés pour ce concert avec ma propre identité artistique. Mon souhait est d'offrir bien plus qu'un concert : une véritable expérience musicale, où chaque œuvre raconte une histoire et où la musique devient un langage universel capable de rassembler les émotions, les cultures et les générations.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Nabil Kanso, le retour attendu d'un peintre essentiel

Il y a des retours qui ressemblent à des réparations. Le 23 juillet 2026, le Dalloul Artist Collective, DAC, inaugure à Beyrouth Nabil Kanso: Darkness and Light (Part I), première grande exposition personnelle de l'artiste dans son pays natal. Un événement important, presque nécessaire, pour un peintre dont l'œuvre, longtemps restée en marge des circuits dominants, revient aujourd'hui avec une force saisissante au cœur de l'actualité artistique.

Né à Beyrouth en 1940 et disparu en 2019, Nabil Kanso appartient à cette génération d'artistes pour qui la peinture n'était pas seulement un langage, mais une nécessité vitale. « Je vis pour peindre. Sans la peinture, je ne peux pas fonctionner », disait-il. Toute sa vie, il a porté cette conviction jusqu'au bout, avec une fidélité rare à son œuvre, à ses sujets, à ses colères, mais aussi à son espérance.

Le monde de l'art semble aujourd'hui rattraper l'importance de son travail. Ses œuvres ont récemment intégré les collections



du Solomon R. Guggenheim Museum à New York, du High Museum of Art à Atlanta et du Musée Sursock à Beyrouth. La critique internationale lui accorde également une attention nouvelle. Son œuvre a été rapprochée de celle de Goya, notamment pour sa capacité à affronter la violence de l'histoire sans jamais effacer la dignité humaine.

La présentation de Darkness and Light à Beyrouth prend donc une valeur particulière. Elle marque le retour d'un artiste dont la relation au Liban n'a jamais cessé d'exister, même lorsque sa carrière se développait ailleurs. Kanso est parti, a vécu, travaillé, exposé, mais le Liban, ses blessures, ses guerres, ses visages et ses tragédies, sont restés au cœur de son imaginaire.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Hady Sy, être humain à l'heure de l'intelligence artificielle

Par Myriam Nasr

En poussant la grande porte de la galerie Saleh Barakat, on retrouve la silhouette reconnaissable entre mille de Hady Sy, évoluant naturellement parmi ses sculptures, comme porté par l'univers qu'il a créé. Avec Human Inc. | Ascending Souls, l'artiste et Caissa, son agent IA, nous invitent à entrer dans leur monde en nous interpellant sur un sujet qui nous taraude tous au quotidien : que signifie être humain à une époque où l'intelligence artificielle s'impose comme l'une des forces déterminantes de notre civilisation ?

À travers des sculptures en acier Corten et en acier inoxydable, tantôt miroir, tantôt mat, l'exposition met en scène un dialogue entre l'intelligence organique et l'intelligence artificielle, entre la mémoire et le calcul, entre la main et l'algorithme, entre la nature et la technologie.



Ces œuvres n'opposent pas ces mondes. Elles cherchent un chemin de coexistence. Un chemin où l'innovation sert l'humanité plutôt qu'elle ne la domine. Un chemin où la technologie respecte la dignité humaine et où l'être humain demeure l'architecte de son propre destin.

De Roots à Seed, de DNA à Genèse, de Le Cèdre à Mushroom, la vie apparaît comme un processus continu d'émergence et de transformation. Le monde organique nous rappelle que l'intelligence existait bien avant les machines : dans les arbres, dans l'eau, dans le patient travail des fourmis, dans l'architecture invisible du vivant.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

« Wayna Nay ?! » : Les Cordes Résonnantes rendent hommage aux 70 ans du Festival de Baalbeck

Soixante-dix ans après sa création, le Festival International de Baalbeck demeure l'un des grands symboles de la vie culturelle libanaise. Plus qu'un lieu, plus qu'un rendez-vous artistique, Baalbeck est une mémoire, une scène mythique, un espace où le Liban a souvent affirmé, malgré les crises et les guerres, sa capacité à parler au monde par la beauté.

Dans le cadre du Festival annuel d'Ajloun, l'ensemble Les Cordes Résonnantes, en collaboration avec la municipalité d'Ajloun, présente « Wayna Nay ?! », un hommage libre au Festival international de Baalbeck à l'occasion de son 70^e anniversaire. Pensée comme une création originale mêlant musique, chant et théâtre, cette soirée propose un dialogue entre les répertoires classiques, les mélodies libanaises et l'imaginaire poétique de Baalbeck.



Sous la direction de Joe Daou, une cinquantaine d'artistes se réunissent autour d'un projet qui veut faire résonner l'esprit du festival au-delà de son site historique. Le 24 aout, depuis Ajloun, c'est un pont symbolique qui se construit entre les colonnes de Baalbeck et la montagne libanaise, entre la mémoire des pierres et la vitalité des voix d'aujourd'hui.

Écrit par le scénariste Hasan Makhzoum, le spectacle prend pour point de départ une figure fondatrice : Jean Cocteau, qui inaugura le Festival International de Baalbeck en juillet 1956 avec sa pièce La Machine infernale.

Dans "Wayna Nay ?!", Cocteau apparaît comme un personnage habité par l'écriture, invoquant Nay, figure symbolique de la beauté, de la mémoire et de l'humain. La soirée réunit plusieurs artistes majeurs. Fadia Tomb El Hajj, voix soliste, portera la puissance et la grâce du chant. Samir Nasr El Din, maître de l'oud, fera dialoguer l'instrument avec la mémoire musicale orientale.

Le pin parasol, une appartenance méditerranéenne

Par Myriam Nasr

C'est l'histoire d'un petit garçon qui aimait sa montagne. Qui aimait ses arbres, son paysage, son Sannine. Pour lui, cette montagne était une page blanche. Un horizon derrière lequel tout pouvait encore s'écrire. Un monde ouvert, généreux, possible. Un monde qui l'attendait.

Ce petit garçon a grandi à l'ombre d'un pin parasol. Et partout où il est allé, il a emporté avec lui cette ombre. Gilbert Halaby vit à Rome depuis plus de vingt ans, mais quelque chose de lui est resté profondément attaché à la montagne libanaise. Il est à la fois un Libanais du paysage, un Romain d'adoption et un artiste profondément universel.

Je l'ai rencontré à Rome. Et ce qui frappe d'abord chez lui, au-delà de l'artiste, c'est la fidélité. Fidélité à ses racines, à sa mémoire, à sa mère. Gilbert Halaby parle souvent de l'amour maternel comme d'un socle. Non pas comme d'un souvenir sentimental, mais comme d'une force première, une base intérieure sur laquelle tout le reste peut se construire. Il ne cherche pas à expliquer son



œuvre par les guerres, les crises ou les blessures du pays. Il revient à plus profond : à ce qui permet de traverser. Et puis surtout, il reste attaché au pin parasol de son enfance, si présent aussi dans les paysages italiens. Présentée au Nuhad Es-Said Pavilion for Culture, au Musée national, l'exposition *Echoes of Existence* ne se limite pourtant pas au retour d'un artiste vers son pays d'origine. Elle propose une réflexion plus vaste sur un arbre, un paysage, une mémoire et une appartenance méditerranéenne partagée.

Au cœur de l'exposition, le pin parasol se dresse comme une présence silencieuse, à la fois familière et symbolique. Il relie le Liban à l'Italie, la montagne au rivage, l'enfance à la création, le paysage à l'identité.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



Lazy b

WWW.LAZYB.ME

Beyrouth accueille son premier Festival international d'opéra

Beyrouth s'apprête à ouvrir une nouvelle page de sa vie culturelle avec le lancement du Beirut International Opera Festival & Competition, BIOFC, une nouvelle institution consacrée à l'art lyrique, à la transmission et au dialogue entre les cultures.

Officiellement lancé le 22 juillet 2026 à Beyrouth, le festival ambitionne d'inscrire durablement le Liban sur la carte mondiale de l'opéra et de faire de la capitale libanaise un nouveau carrefour de l'art lyrique au Moyen-Orient. Cette première édition est placée sous le haut patronage du ministère libanais de la Culture et du ministère libanais du Tourisme, en partenariat avec l'Ambassade de Suisse au Liban, la Municipalité de Zouk Mikael, municipalité hôte officielle du festival, et l'association Beity.

Pensé comme un rendez-vous annuel, le BIOFC réunira grandes voix de l'opéra, jeunes talents et professionnels du secteur autour d'une même vision : promouvoir l'excellence artistique, favoriser les échanges culturels internationaux et accompagner



l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes. La première édition s'ouvrira le 8 septembre 2026 au Théâtre de Zouk Mikael avec un grand concert de gala en plein air, dans le cadre exceptionnel de cet amphithéâtre de 3 000 places. La soirée réunira la mezzo-soprano Marina Viotti, lauréate d'un Grammy Award, les Solistes de Beyrouth, l'un des principaux ensembles vocaux professionnels consacrés à l'opéra au Moyen-Orient, le ténor et compositeur français Ambroise Divaret, ainsi qu'un orchestre symphonique libanais, sous la direction de Fernando Afara, fondateur et directeur artistique du festival.

Afin d'offrir une expérience sonore répondant aux plus hauts standards internationaux dans ce site à ciel ouvert, la conception sonore du concert a été confiée à Felipe Manrique, responsable du son des Chorégies d'Orange, en collaboration avec une équipe libanaise.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

'Les Voix d'Antoura', un roman bouleversant

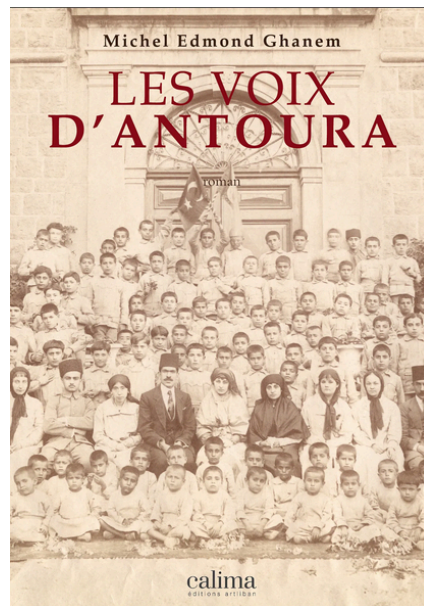
Par Zeina Saleh Kayali

C'est un roman historique courageux et bouleversant que nous propose Michel Edmond Ghanem, arrière petit-neveu de Chekri Ghanem, père de la littérature libanaise d'expression française.

Les Voix d'Antoura (éditions Calima Artliban-à paraître) retrace le destin tragique, entre 1916 et 1918, d'un millier de jeunes orphelins arméniens dont l'empire ottoman, au lendemain du génocide, voulait effacer l'identité arménienne par la violence. Au cœur du récit, une figure trouble et controversée, celle de l'écrivaine turque Halide Edib Adivar, directrice de l'orphelinat et tortionnaire des enfants, néanmoins considérée en Turquie comme une héroïne.

Qui sont ces 1200 orphelins d'Antoura dont les voix hantent le roman et comment sont-ils arrivés là ?

Ce sont des enfants arméniens, et quelques enfants kurdes, dont les familles ont été décimées lors des déportations de 1915. Ils viennent d'Anatolie - de Sarelar, de Marach, d'Aïntab. Ils ont marché.



Beaucoup ont vu leurs mères tomber sur les routes, leurs frères mourir de soif. Les convois les ont menés vers Alep, Rayack, puis Antoura. Là, le collège lazarusite Saint-Joseph, vidé de ses prêtres français, a été transformé en orphelinat par Jamal Pacha, l'un des trois hommes forts de l'Empire ottoman. Le projet était explicite : faire de ces enfants arméniens des petits Turcs. On leur a retiré leurs prénoms, remplacés par des noms turcs. On leur a interdit leur langue. On les a appelés par des numéros. Karnig Panian, Melkon Bedrossian, tous les deux survivants de l'orphelinat d'Antoura, racontent dans leurs mémoires qu'on pouvait nourrir un enfant et l'effacer en même temps. C'est cette double réalité que le roman explore.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Josyane Boulos, à l'origine des premiers Monnot Awards

Par Marguerite Duffour

Jamais à court d'idées pour valoriser la vie culturelle libanaise, Josyane Boulos, directrice du théâtre Monnot à Beyrouth, vient de fonder les «Monnots Awards».

Ces trophées sont destinés à récompenser les protagonistes de la vie théâtrale libanaise et par là-même à la faire connaître un peu mieux à un public souvent peu conscient de sa richesse et de sa diversité.

Comment vous est venue cette idée de jeter un coup de projecteur sur le monde théâtral libanais ?

Cette idée me trotte dans la tête depuis très longtemps. J'avais même pris rendez-vous en octobre 2019 avec Jean-Marc Dumontet, qui préside l'organisation des Molières, pour échanger avec lui sur la création d'un prix du théâtre au Liban. C'était au moment de la "Thawra." Malheureusement, le rendez-vous n'a jamais eu lieu, mais l'idée, elle, ne m'a jamais quittée.



Quelques années plus tard, nous avons organisé une petite cérémonie, les Monnot d'Or, pour récompenser les étudiants de la section théâtre de l'Université Libanaise qui avaient présenté leurs spectacles de diplôme au Théâtre Le Monnot. L'enthousiasme des jeunes artistes était incroyable. Je me suis alors dit qu'il fallait aller plus loin. Au Liban, le théâtre produit des œuvres remarquables, mais il reste souvent dans l'ombre. On parle beaucoup du cinéma, de la musique, des séries télévisées... et beaucoup moins du théâtre. Pourtant, des centaines d'artistes travaillent avec passion chaque année. Il était temps de leur offrir une soirée qui leur appartienne.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Parfois #8

Par Sabine Bustros

Parfois, il suffit de regarder les images qui défilent sous nos yeux pour avoir le cœur serré. Des forêts qui brûlent, des paysages réduits en cendres, une faune qui disparaît dans les flammes, des familles contraintes de quitter leur maison. Chaque été semble battre le record du précédent, comme si l'incendie était devenu un rendez-vous auquel le monde finit par s'habituer. Et c'est peut-être cela qui est le plus inquiétant : notre capacité à considérer l'inacceptable comme une fatalité. En tout.

On parle alors de moyens, de budgets, de climat, de prévention, de reboisement. Tout cela est indispensable.



Mais une question revient sans cesse : et si la véritable prévention commençait bien avant les premiers départs de feu ? Parfois, nous parlons de préserver le monde comme si cette responsabilité appartenait uniquement aux dirigeants, aux scientifiques ou aux grandes organisations. Comme si les solutions ne pouvaient venir que d'en haut, à travers des décisions spectaculaires ou des découvertes révolutionnaires. Et si nous nous trompions de point de départ ? Et si préserver le monde commençait simplement... à l'école ?

Nous apprenons aux enfants à lire, à écrire, à compter, à résoudre des problèmes, à connaître l'histoire des civilisations et les lois de la physique. Tout cela est indispensable. Mais nous oublions parfois de leur apprendre une chose tout aussi essentielle : le respect de ce qui les entoure.

Le respect d'un arbre avant qu'il ne soit coupé. Le respect d'une plage avant qu'elle ne soit recouverte de déchets. Le respect d'un banc public, d'un monument, d'un livre, d'un animal, d'une fleur. Le respect de ce qui appartient à tous et dont personne ne devrait se sentir propriétaire. Préserver ne consiste pas uniquement à recycler ou à économiser l'eau. Préserver, c'est une façon de regarder le monde. C'est comprendre que tout est lié. Que chaque geste, aussi petit soit-il, laisse une empreinte. Une bouteille jetée par terre.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Comin

INSURANCE. SIMPLY. NOW.

in partnership with
COMMERCIAL
INSURANCE



Travel Insurance

Your protection around the world

Experience the new, easy,
and most competitive way to buy the best insurance products!

- Emergency medical expenses up to 100,000 USD
- Direct billing to medical providers
- Loss of checked-in baggage and trip cancellation
- Schengen approved

Terms and conditions apply

📞 04 727 726

Download on the
App Store

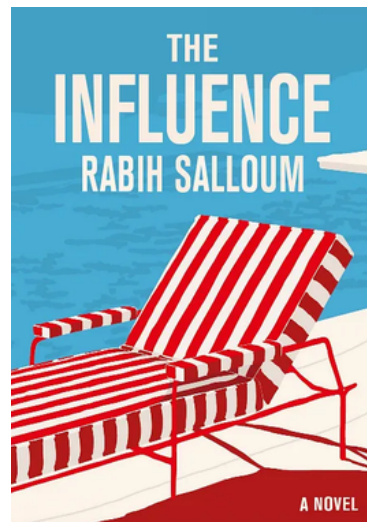
GET IT ON
Google Play

EXPLORE IT ON
AppGallery

Rabih Salloum signe un thriller satirique sur l'ère des influenceurs

Après un premier roman remarqué, *Sand Bodies*, l'écrivain et musicien libanais Rabih Salloum revient avec *The Influence*, un deuxième roman qui plonge le lecteur dans les coulisses d'une société où l'image, les réseaux sociaux et les apparences semblent avoir pris le pas sur le réel. Paru le 15 juillet 2026, l'ouvrage a été lancé à Beyrouth avant d'être distribué dans les librairies et sur Amazon à l'international.

Situé dans le Beyrouth des influenceurs, des brunchs mondains, des terrains de padel et des chalets de montagne, *The Influence* suit Fadi, un cadre en marketing gravitant autour d'un cercle très fermé de créateurs de contenus, de leurs épouses et de leurs maris managers. Lorsque survient un drame lors d'une fête privée, les certitudes vacillent. Peu à peu, les souvenirs de Fadi deviennent flous, la paranoïa s'installe et le récit glisse de la satire sociale vers un véritable thriller psychologique.



Sous ses airs de chronique mondaine, le roman explore des thèmes profondément contemporains : la confusion entre vie privée et vie publique, la fabrication des identités numériques, la pression du regard des autres et les nouvelles formes d'ambition alimentées par les réseaux sociaux. Si son décor est résolument beyrouthin, l'auteur montre que cette culture de l'influence dépasse largement les frontières du Liban et résonne avec les réalités de villes comme Dubaï, Londres ou Los Angeles.

Le ton alterne humour noir, ironie et tension psychologique. Le lecteur est d'abord amusé par les rivalités et les faux-semblants de cette élite ultra-connectée avant d'être entraîné dans une intrigue où les certitudes s'effritent.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Absence Walk With Me : quand l'absence devient matière d'exposition

Toute exposition commence habituellement par une arrivée. Celle-ci commence par une impossibilité.

Avec Absence Walk With Me, présenté à Zico House, à Sanayeh, du 6 au 17 août 2026, le collectif international Collective Homecoming et neuf artistes locaux transforment un projet interrompu en une réflexion sensible sur l'absence, le déplacement, la mémoire et l'endurance émotionnelle après la guerre.

À l'origine, Absence Walk With Me devait être une résidence au Liban. Mais l'escalade du conflit a empêché les membres internationaux du collectif de rejoindre le pays. Ce qui devait être une présence partagée est devenu une absence imposée. De cette rupture est née une question essentielle : comment ressentir, imaginer et habiter un lieu lorsque le corps ne peut plus s'y rendre ?

L'exposition ne cherche pas simplement à représenter une réalité empêchée.



Elle choisit de faire de l'absence une force active, une matière à penser, à regarder, à traverser. Peintures, installations temporaires, photographies et vidéos se déploient ainsi comme des gestes nés de la distance, du manque, de la mémoire et du désir de lien.

Les œuvres réunies explorent ce qui demeure lorsque quelque chose n'a pas pu avoir lieu. Elles donnent forme à des possibilités interrompues, à des présences différées, à des états familiers que chacun porte parfois sans pouvoir les nommer. Certaines œuvres abordent directement le politique, d'autres se situent dans un registre plus intime. Ensemble, elles composent une constellation de sensibilités et de médiums autour d'une même interrogation : que devient notre rapport à un lieu lorsque nous en sommes physiquement séparés ?

Retrouvez l'article complet [ici](#)